

EAU TELEVISUELLE

Réflexion sur la fonction éducatrice de la TV

Michel ANGLADE ¹

INTRODUCTION

La télévision sert de l'eau à tous ses "repas télévisés", au journal télévisé de "13 heures" comme à celui de "20 heures", si l'on en croit les statistiques des stocks d'images d'archives, le journal télévisé parle d'eau presque tous les jours.

*** Mais que dit-il ? Comment le dit-il ? ... Beaucoup de questions viennent à l'esprit.**

1. Une eau télévisée qui pose des questions au journaliste

L'eau télévisuelle est-elle surveillée, quantifiée, analysée, potable sur le plan journalistique ?

Apporte-elle quelque chose de significatif au téléspectateur ?

"Qui surveille l'eau du quotidien télévisé" A-t-on demandé à un responsable du service sciences et environnement à la Chaîne France2.

A-t-on une idée du nombre de sujets consacrés à l'eau ? Des thèmes abordés ?

A-t-on eu, sur une année d'informations au journal télévisé, des lacunes, des redites, des non-dits

A-t-on exagéré ou sous-estimé certains aspects ?

La télévision encourage-t-elle par son information sur l'eau une attitude citoyenne et respectueuse de ce bien collectif ?

Le spécialiste de l'eau s'est-il posé cette question ?

En réalité, il n'y a pas vraiment de spécialistes de l'eau à la télé. Ce qui est révélateur du peu d'intérêt qu'on lui porte. Certains sont sensibilisés par les problèmes d'environnement, mais le certains journalistes sont sensibilisés par les problèmes d'environnement, mais le dossier de l'eau douce n'est pas instruit, pas constitué, pas suivi dans les rédactions de télévisions.

2. L'eau est traitée par tous les services

- Environnement
- Economie
- Consommation vie pratique
- Etranger
- Sports
- Informations générales (l'équivalent des faits divers de la presse écrite)

L'eau est pluridisciplinaire, dit-on. C'est rassurant !

¹ Journaliste

3. L'eau à la télé est un sujet quotidien, aléatoire, récurrent

Le journal télé est un peu l'écume des jours, pas de mémoire, pas d'histoire, peu de sens.

On sert le journal comme on mange tous les jours, et tous les jours ont fait la vaisselle avec de l'eau presque sans s'en rendre compte.

La télé parle d'histoires d'eaux sans se le dire, sans se l'avouer, presque tous les jours, elle fait et refait, infatigable, les mêmes résumés d'une actualité qui se répète.

En hiver, l'eau est gelée et neige sur nos écrans. L'eau perturbe, bloque, dérange les autoroutes et les aéroports d'une société ultramoderne et vulnérable. Le journal de la mi-journée commence toujours par une information météorologique, la pluie y est toujours annoncée par le présentateur comme une petite mauvaise nouvelle, le grand soleil provoque toujours un large sourire. Dans l'inconscient collectif l'eau de la pluie devient à la télé mauvaise. Le fait qu'elle recharge nos nappes phréatiques est inconnu ou accessoire.

Au printemps, c'est la pêche à la truite et le saumon qui revient dans nos belles rivières mais aussi les inondations. Il y a toujours, grâce au ciel, en pays tempéré une inondation quelque part en France pour sauver de l'ennui le journal télévisé.

En été l'eau manque, c'est la sécheresse, la canicule, l'orage soudain qui balaie tout sur son passage ou l'inondation passagère qui ruine une économie locale.

L'automne est le temps des inondations durables, le spectre de l'inondation historique de Paris resurgit.

L'eau télévisuelle, malfaisante et boueuse, manque ou inonde.

Ne plaisantons plus !

Il ne faut pas minimiser les dégâts dus aux inondations ou le coût économique d'une sécheresse subi par les agriculteurs. Ces phénomènes existent et sont le plus souvent localisés. C'est leur répétition et l'absence totale de mise en perspective qui crée la confusion chez le téléspectateur.

La télévision annonce "les nouvelles en anglais", les news, elle traite du factuel : dix maisons détruites et cent évacuées... cette nuit, dans telle commune... puis elle oubliera pour de nouveau focaliser son attention sur une autre commune, un autre jour. Cette répétition ne lui pose pas de problème, puisque les faits se reproduisent, on doit en reparler ... de la même manière. Mais le pourquoi de cette répétition de catastrophes n'est pas évoqué ! La télévision montre ce qui est visuel, et n'explique pas, elle s'attache aux conséquences sans penser aux causes.

La consultation des archives du journal télévisé est assez instructive, elle donne une idée, certes sommaire, mais globale de l'information autour de la question de l'eau douce. Sur une année de juin 2002 à juin 2003 sur TF1, une petite centaine de sujets ont relaté des inondations.

La télévision de service public éprouve la même fascination pour les images fortes de *l'eau qui détruit*. Sur les 6 premiers mois de 2003 la chaîne TV France 2 a diffusé quarante sujets "inondations" Le service public n'est pas en reste, sur les 6 premiers mois de 2003 la chaîne TV France2 a diffusé quarante sujets "inondations".

L'inondation fournit à la télé avec la guerre ses plus "belles images". Le scénario est bien rodé, le commentaire invariable : l'eau emporte tout, les dégâts sont spectaculaires, les voitures sont renversées, les arbres arrachés, les maisons éventrées, les habitants ont tout perdu, ...

Un ancien se souvient, ou plutôt non : il n'a jamais vu cela !

Le scénario d'après inondation est également immuable : les hommes politiques viennent se rendre compte et la presse en rend compte, les sinistrés demandent des comptes, le préfet déclare une catastrophe naturelle, les assureurs paieront après s'être fait tirer l'oreille, ...

L'eau télévisuelle, redit, rabâche, ressasse, recommence ses dégâts, au point que les reporters sur le terrain "*mouillent leur chemise*" et peinent à rabâcher toujours les mêmes histoires de catastrophes.

De cette liste de reportages excessivement stéréotypés ressortent quelques sujets de fond : la construction en zone inondable, le rôle des zones humides, la disparition des bocages, le remembrement agricole, ..., les systèmes d'alertes, la prévention.

Une dizaine de sujets sur cent à la chaîne TF1.

Un sujet sur 40 pour France2. Le thème "Réflexion sur les risques des zones inondables" a été diffusé 6 fois dans les éditions successives.

La télé fait peu la différence entre la crue subite due à un orage violent et localisé et l'inondation progressive due à un débordement des eaux d'un fleuve. Ce qui compte c'est la dramaturgie des maisons évacuées et la victimisation des sinistrés.

4. Les causes des dégâts subis sont rarement évoquées.

On parle volontiers de la violence du fleuve, mais jamais de celle des berges qui l'enserrent. La catastrophe est naturelle, les hommes sont victimes de la violence des éléments déchaînés.

5. La sécheresse est un autre grand classique,

Quand l'eau n'est pas en trop, elle vient à manquer !

Dans le même temps, 12 mois sur la chaîne TF1, 6 mois pour la chaîne France2, la sécheresse a généré 60 reportages de journal télévisé à TF1, 34 sujets pour France2.

Moins spectaculaire mais tout aussi émouvant, le reportage sécheresse à ses codes et ses clichés : un fermier voit le travail d'une année ruiné par la nature, il tient dans sa main un peu de terre réduite à l'état de poussière, que va-t-il donner à manger à ses bêtes ?

Son champ est ridé, la terre est crevassée, le préfet doit déclarer l'état de catastrophe naturelle.

L'étalon mesure est en matière de sécheresse celle de 76 (1976), et son fameux impôt du même nom. Le préfet prend également des mesures de restrictions. La télévision y trouve une occasion de conseiller le civisme au téléspectateur, qui doit éviter de laver sa voiture et d'arroser sa pelouse.

Dans cette liste de reportages, tous superposables, on trouve à France2 un sujet de fond intitulé : "dossier sécheresse". Une carte de France des régions les plus touchées, un comparatif avec la situation référence de 76, une distinction est faite entre l'eau de surface et l'eau profonde des nappes phréatiques.

La fragilité de notre agriculture industrielle face à la contrainte hydrique n'est jamais évoquée, pas loin de la moitié des 8 millions d'hectares de terres labourées en France sont arrosés ou irrigués, mais on ne parle que très rarement des besoins agricoles en eau, deux fois plus importants que ceux de l'industrie et la vie domestique cumulés.

La télé plonge et replonge dans les délices du factuel local, dix voitures emportées valent une ouverture de journal, dix morts une édition spéciale à condition d'être Français, car mille noyés importent peu dans la mousson d'Asie du sud-est.

La sécheresse est toujours historique en France, mais si banale en Afrique.

Les inondations et la sécheresse représentent en quantité les trois quart de "l'eau télévisuelle" c'est à dire du temps d'antenne du journal télévisé consacré à l'eau. Le quart restant est destiné à l'eau potable, l'eau du robinet.

En une année de TF1, sous le mot clé "eau potable" on trouve aux archives 32 reportages, dont la moitié consacré à la pollution des captages à la suite d'inondations.

Viennent ensuite les actes de malveillance sur les réservoirs et les mesures de sécurité dans le cadre du "plan vigipirate", puis un sujet unique sur le plomb des canalisations anciennes.

En six mois France2 consacre 32 reportages à l'eau potable, dont trente aux manques d'eau potable dans l'Irak en guerre. La télévision publique se démarque là de TF1 et semble plus sensible au milliard et demi de personnes qui n'ont pas accès à une eau saine et propre dans le monde. TF1 privilégiant l'angle consumériste franco-français... TF1 comme Bouygues-SAUR (entreprise de traitement et distribution d'eau) font partie du groupe Bouygues.

6. L'eau non télévisuelle

L'eau est un domaine complexe et pluridisciplinaire que le journal télévisé aborde du bout des lèvres avec une angoisse et peur de perdre ses clients. Il est des sujets considérés comme techniques et difficiles à réaliser que l'on prend soin d'écarter en conférence de rédaction. L'eau "non télévisuelle" est tout ce que l'eau télévisuelle ne dit pas, une image en négatif, une eau qui ne captive pas l'audience. C'est du moins ce que pensent les journalistes rédacteurs en chef, non sans mépris pour le public.

La contamination de l'eau par l'utilisation intensive de pesticides et d'engrais chimiques dans l'agriculture industrielle : 9 reportages en 18 mois sur TF1. Même effort chez France2 où on nous parle une fois de pesticides dans un journal de télématin et deux fois de pollution aux nitrates en 6 mois.

La pollution des rivières et ruisseaux de France ne fait pas recette en dehors des dates de l'ouverture de la pêche à la truite qui est un grand classique du JT de 13h en Mars.

La télé connaît les nitrates mais ignore les phosphates, les herbicides, les pesticides, les métaux lourds, les déchets médicaux, les résidus radioactifs.

Interviewée sur ces ratés de l'information, une rédactrice répond "l'eau à la télé c'est ennuyeux, les sujets de fond et de réflexion sur l'eau ne sont pas très "sexy". Un reporter proteste et trouve passionnante la question des enjeux stratégiques de l'eau mais, il ajoute, c'est invendable en conférence de rédaction.

"Ce n'est pas très audiovisuel et difficile à vulgariser. Les dossiers complets sur l'eau font décrocher l'audience, il faut une accroche actualité..." L'accroche actualité, cela peut-être une conférence internationale, mais même avec ce prétexte, cette occasion qui fait le larron, les rédactions répugnent à se lancer dans ces sujets de fonds.

Des termes comme bassins hydrographiques, nappes phréatiques, zones humides ne déclenchent aucune réaction des ordinateurs des archives. Très rares sont les reportages consacrés aux grands barrages (à l'exception du barrage des "Trois gorges"), à la pollution des grands fleuves et des estuaires.

On me dit que l'eau souterraine n'est pas visuelle, trop profonde...

Il faut pour construire un reportage des images, des explications simples, des experts qui sachent dire leur expertise en quelques secondes. Les spécialistes de l'eau sont toujours très spécialistes !

La planète est sur le point de marquer d'eau douce, l'humanité pollue, détourne, épuise ce patrimoine commun de la nature, des tensions liées à l'eau démontrent les conséquences sociales, économiques et politiques de sa rareté, mais le journal télévisé ne s'en émeut pas ou si peu !

L'eau source de vie est désormais une marchandise entre les mains de quelques géants de l'eau mais le public ne le sait pas, Suez et Vivendi, deux géants dont les sièges sociaux sont en France se partagent 70% du marché mondial et sont représentés dans 130 pays mais la télé n'en parle pas.

Les cartels privés de l'eau ont réussi à prendre le contrôle des réseaux de distribution de très nombreuses villes du sud, la privatisation de l'eau du robinet a provoqué une flambée des prix et de véritables "émeutes de la soif" mais la télé n'en a cure.

La Silicon Valley compte plus de nappes phréatiques polluées par les fabricants d'ordinateurs que n'importe quelle autre région américaine, mais les journalistes continuent de penser que l'industrie informatique est propre.

Les grands lacs sont à l'agonie, l'Amérique est à sec.

Ailleurs le Nil, le Grange, le Fleuve Jaune, ... sont menacés.

La planète est en alerte rouge mais pour la télévision tout cela est normal.

C'est la routine. N'en parlons pas.

La télé connaît parfaitement l'or jaune, bien l'or noir, pas suffisamment l'or bleu. Elle est en retard sur son temps.

L'eau n'intéresse pas son public;

Tout comme l'eau du ruisseau renseigne sur les pratiques du petit village qui le borde, l'eau télévisuelle révèle la télé sous un jour cruel rivé à son audience, prisonnière de la dictature du factuel et de ses effets d'images mais incapable d'expliquer, d'analyser, d'éclairer, de relativiser.

Observée sous le filtre de l'eau télévisuelle, la télé devient littéralement un petit écran focalisé sur l'anecdotique qui ignore que les véritables inondations ou sécheresses martyrisent surtout les pays pauvres.

CONCLUSION

Le journal télévisé a ses codes et ses règles. L'eau est fragile, et il n'est pas simple de filmer sa transparence et la complexité de ses enjeux.

Mais n'ayant pu, ou suffisamment su, parler des enjeux de ce monde et de la crise de l'eau douce, la télévision devrait au moins nous parler de nos robinets et de nos lavabos, d'eau propre et d'eau usée, de la responsabilité individuelle et collective.

En s'acquittant de son devoir d'information, la télévision pourrait remplir une mission d'éducation et transformer le téléspectateur consommateur, en consommateur averti, solidaire et soucieux de l'avenir de ses enfants, le transformer en écocitoyen.